

# Le naturaliste, la forêt et les chevreuils

Il était une fois un jeune homme qui a, durant sept ans, choisi de vivre avec des animaux sauvages dans les bois. L'aventure de Geoffroy Delorme est un succès d'édition (1). Un vrai conte moderne.

## Rencontre

Il arrive de Bruxelles où il a enchaîné les interviews. S'il a passé plusieurs saisons « en immersion » dans la forêt domaniale de Bord, en Normandie, Geoffroy Delorme, 37 ans, n'est pas un homme des bois.

D'abord, l'expérience remonte à une dizaine d'années. Ensuite, le photographe animalier et conférencier, qui a raconté son aventure dès 2010 dans son récit *Dans l'intimité des chevreuils*, avant d'être repéré sur un Salon du livre par un éditeur parisien, ne maudit pas ses contemporains. « **C'est toute l'erreur : pourquoi vouloir mettre notre civilisation à l'extérieur de la nature ? Il faut cesser de considérer celle-ci comme un bien de consommation, une ressource économique, insiste-t-il. Cela ne peut que susciter des orages.** »

Enfant, déjà, Geoffroy se laisse séduire par « **la noblesse du monde sauvage** ». Choqué par une sortie traumatisante à la piscine, où, jeté dans le bassin, il a cru mourir noyé, le gamin a été retiré de l'école.

Il suivra ses études par correspondance, non loin de Louviers (Eure). « **Entre deux leçons, je contemplais les merles, les mésanges par la fenêtre de la maison, j'avais aussi remarqué un renard dans la haie.** »

## Un cerf magnifique

La cour de récréation, c'est la proche forêt. Les escapades se multiplient. Une nuit, le garçon aperçoit un cerf. Magnifique et poétique. « **Il y avait toute la harde avec lui. J'ai ressenti les vibrations de ses pas, entendu son souffle.** »

Sa fascination pour les arbres et les animaux est telle que, le jour du bac, il jette sa convocation dans un champ, s'échappant des sentiers battus pour emprunter les chemins de la liberté. Il lui faudra, pourtant, négocier avec ses parents une formation de photographe. L'occasion de filer dehors pour réaliser des clichés.

Car la rupture n'a pas été soudaine. « **Ce n'est pas une rupture, c'est une**



« *J'essaie d'être le porte-parole des chevreuils ou des autres animaux que j'ai rencontrés. Et aussi de la forêt, parce que je l'ai vécue de l'intérieur.* » | PHOTO : DR

**immersion, corrige Geoffroy. Il n'y a pas eu de tension, cela entrainait dans une logique. Je vérifiais dans des encyclopédies quel végétal se mangeait. J'avais de vieux bouquins de cuisine pour savoir comment cuire des châtaignes, par exemple.** »

Son expédition dans « **le royaume sylvestre** » commence en avril 2003. « **Pour survivre, la stratégie la plus efficace consiste à consommer ce que j'ai à disposition. Des feuilles de ronce, de bouleau. Des baies. Des faines, des noisettes, du plantain.** »

Il a, naïvement, caché des boîtes de conserve, de l'eau potable et des

outils au pied d'un tronc. Un butin vite dérobé par des sangliers qui n'ont que faire de l'apprenti naturaliste.

Pour les vêtements secs, un sac à dos enfoui dans la terre. Pour la toilette, de l'eau de pluie retenue entre quatre hêtres immenses. « **Côté cuisine, je me contente d'une petite poêle en alu et d'une casserole. J'ai un couteau de survie. Un chargeur solaire pour l'appareil photo, un briquet et ma carte d'identité.** » Il dort à l'abri de branchages, souvent assis pour ne pas souffrir d'hypothermie.

Sa rencontre avec des chevreuils a bouleversé l'explorateur du quoti-

dien. Il s'est composé une nouvelle famille dont il partage le mode d'existence. Les échanges se font en un dialogue silencieux, par regard interposé. « **Nous restons plantés là pendant une bonne demi-heure. Un moment absolument magique. Sa seule présence me nourrit** », écrit Geoffroy en évoquant celui qu'il a appelé Daguet, élégant et intelligent chevreuil aux yeux noirs et brillants, au pelage brun doré.

Homme et animaux s'approprient ainsi. Et vagabondent dans les sous-bois. Chevi, Sipointe, Pollen, Fougère, Stick, Lou, Bobois sont désormais comme des frères pour l'auteur qui leur a attribué ces noms.

## Une « amitié » qui interroge

Cette « amitié » intrigue certains. Ils dénoncent une forme d'anthropomorphisme quand d'autres doutent carrément de la réalité de l'expérience : « **Moi, je ne prête pas de sentiments humains aux chevreuils. Je leur laisse leur propre conscience, se défend Geoffroy. J'aurais pu vivre la même chose dans la rue, comme tant de SDF, et personne ne m'aurait dit : vous n'avez pas le droit Monsieur ou ce n'est pas vrai.** »

Pour ce militant de l'écologie profonde, une doctrine qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle – en 1854 paraît *Walden ou la vie dans les bois*, d'Henry Thoreau –, l'homme n'est qu'un élément de la nature. Il ne doit pas la maîtriser. « **Je ne suis pas dans l'extrême de tout interdire, je veux revenir à des méthodes humaines** », qu'il s'agisse de chasse ou de sylviculture. Aujourd'hui, la parcelle de forêt de Daguet est traversée par un contournement routier.

Épuisé et solitaire, Geoffroy Delorme a arrêté son immersion en 2010. Conquis, il l'avoue, par une promenade non moins solitaire à laquelle il a présenté ses amis... chevreuils.

Pascal MONNIER.

(1) *L'homme-chevreuil, Sept ans de vie sauvage*, éditions des Arènes, 251 pages, 19,90 €. E-book : 14,99 €.